

Anima Festival : un combat marionnettique pour l'âme de nos sociétés

À l'automne 2025, grâce au programme Passport Festival de l'UNIMA-Internationale, j'ai eu la chance de me rendre à Cagliari, en Sardaigne (Italie), pour assister au festival Anima organisé par la compagnie Is Mascareddas. La compagnie crée des spectacles de marionnettes pour adultes et enfants depuis 45 ans, et contribue au rayonnement des artistes locaux et internationaux grâce à son festival annuel.

Le festival a lieu à Sa Manifattura, une ancienne usine de tabac reconfigurée en centre culturel. Dans la cour intérieure, au cœur d'un ancien décor industriel, derrière les clôtures de fer forgé, il suffit de monter quelques marches pour entrer dans un autre monde. Là, un gorille en peluche trône sur un piédestal, des minuscules plantes carnivores attendent d'être adoptées, et un jeu de société nous force à faire des choix éthiques à la fois profonds et absurdes. Le thème du festival cette année, ce sont les droits. Les droits humains, mais aussi les droits des plantes à respirer (ou à (nous?) manger), de la nature à s'épanouir, des autres animaux à vivre en paix autour de nous. Avant chaque spectacle, un gorille (oui oui!) vient présenter l'œuvre au public et nous lit un article de la Déclaration universelle des droits de l'humain. Après l'article, il décrit une situation d'actualité : statistiques sur la violence envers les femmes, montée de l'autoritarisme, crise climatique... l'équipe du festival nous rappelle que les droits ne sont jamais acquis, qu'ils demeurent fragiles. Et peut-être aussi que l'art est essentiel pour se souvenir, et continuer le combat ensemble. Cette force politique du festival, je la sens tout au long des cinq jours. Plusieurs spectacles évoquent la question de la guerre, du déplacement forcé des populations, de la maltraitance des plus vulnérables. Donatella Pau, directrice artistique, se positionne activement pour l'art qui dérange tout autant qu'il inspire, pour des œuvres qui rendent visibles ceux que la société tente souvent de faire disparaître. Comme pour nous rappeler que l'art n'est pas séparé de la vie, mais qu'il nous aide à mieux la voir.

Chaque soir, un ou deux spectacles différents. D'Italie, de France, d'Espagne, de Palestine. Plusieurs techniques marionnettiques sont à l'honneur, de la performance physique au théâtre d'objets, aux marionnettes à gaines et à tringle. Parmi mes coups de cœur, notons la performance solo impressionnante de Teatro Medico Ipnottico qui adapte le roman *Des Fleurs pour Algernon* dans un castelet à la Pulcinella. Une très belle réflexion sur les mirages technologiques et la vraie quête du bonheur, tout en humour et en bastonnades!

J'ai adoré la courte forme *Brigitte et le petit bal perdu*, dans un décor miniature où trois spectateurs observent la scène intime, à la manière du lambe lambe. Effets magiques dans leur simplicité



technique et plaisir à admirer tous les détails du monde inventé par la créatrice, Nadia Addis. Bravo!



Aussi *Questo non è un amore*, pièce solo en théâtre d'objets de Crepamuro Teatro, qui raconte habilement une tragédie amoureuse en haute mer avec seulement des pipes et du tabac comme objets. Les scènes de l'histoire sont ingénieusement entrecoupées de vignettes sur l'histoire du commerce du tabac, et disons que le tout prend un sens encore plus grand lorsque joué dans une ancienne usine de cigarettes!

Enfin, le spectacle Le scriptographe du Théâtre de la Massue (France) est présenté deux fois, et j'y retourne tellement la première performance m'a frappée. Une grande table d'où émergent de mystérieux petits personnages qui accomplissent diverses actions, en silence, pendant de longues minutes, avant de disparaître. La maîtrise technique est exceptionnelle, les mécanismes surprennent et réjouissent le public, mais le cœur du spectacle est ailleurs. Six spectateurs sont assis autour de la table depuis le début, papier et crayon à la main.

Pendant la performance, ils doivent écrire ce que les images présentées leur inspirent. À la fin, chacun lit son texte à voix haute. Il est magnifique d'avoir accès à six cerveaux, six sensibilités diverses, qui accueillent les mêmes images si différemment. Tous les textes sont riches à leur manière, et c'est la diversité des univers suggérés qui permet d'effleurer la complexité de l'expérience de chacun. Un moment d'humanité à la fois simple et très précieux.



En dehors des spectacles, plusieurs activités sont organisées, notamment un inspirant atelier de philosophie communautaire animé par Giulia Balzano. L'occasion d'une discussion riche sur la liberté et la démocratie, entre inconnus.. et de pratiquer mon italien! Et que dire du lieu choisi : l'atelier d'Is Mascareddas! Un écrin hors du temps, entouré de centaines d'ouvrages sur la marionnette, l'art et le théâtre, venus des quatre coins du monde, et de marionnettes tirées des spectacles marquants de la compagnie des quatre dernières décennies. Chaque fois qu'on entre dans leurs locaux, on a l'impression d'un musée vivant, qui sait s'ancre dans son passé sans jamais cesser d'imaginer l'avenir. Merci de m'avoir permis d'y passer un peu de temps pour admirer les traces de votre travail, c'est très précieux.



Durant la semaine, j'ai aussi l'occasion de participer à une formation offerte par Daria Ivanova et Kateryna Lukianenko du Sixth Sense Theatre en Ukraine. Leur projet est de créer des œuvres pour un public non voyant ou dont les yeux sont masqués pour l'occasion. Elles se servent donc des autres sens pour construire des univers théâtraux et raconter leurs histoires. Les arts marionnettiques étant souvent vus comme un théâtre d'images avant tout, j'étais très curieuse d'explorer comment les autres sens peuvent habiter la scène et nous permettre de raconter autrement. Au fil des trois jours de formation, nous avons exploré comment les autres sens s'éveillent dès que nous sommes privés de la vue, et avons bâti une courte scène à faire vivre à deux groupes de spectateurs à la fin du festival. Il fut très riche pour moi d'apprendre sur cette nouvelle technique qui enrichira mes futurs projets, mais encore plus de faire la rencontre des artistes locales qui prenaient part à la formation. C'est pour moi l'aspect le plus précieux de ce Passport UNIMA: les rencontres. Merci à Daria, Azzurra, Giorgia, Noemi, Bobore, Alessandra et Donatella pour leur sensibilité, leurs regards uniques et le plaisir partagé à créer et jouer ensemble.



L'accueil par Is Mascareddas et l'équipe du festival a été fabuleux. Je me suis tout de suite sentie à la maison parmi eux, et je les remercie du fond du cœur pour cette expérience mémorable. Merci à Marco, Donatella, Alessandra, Claudia, Tonino, Marco et tous les autres bénévoles, techniciens, artistes et amis que j'ai rencontrés durant cette semaine extra intense!

Même s'il fait au moins 20 degrés tous les jours de l'année à Cagliari (disons que leur "automne" est pas mal plus chaud que le mien au Canada!), la vraie chaleur du festival Anima est dans les humains qui le font vivre, soir après soir, année après année. J'ai déjà hâte de revenir vous voir, et j'espère vous croiser à Montréal bientôt! Merci pour tout.

A presto, carissimi!



Antonia, avec Donatella Pau (directrice Is Mascareddas) et Daria Akhmatova (formatrice)

Crédit photos: Alonso Crespo